

LA C.N.T. d'Espagne et la participation électorale

[(Sur se vaste problème: les positions libertaires face au parlementarisme et à l'électoralisme, nous ne pourrions pas ne pas mentionner la question d'Espagne, sensible à tous les anarchistes. C'est un de nos camarades Espagnols qui nous remet en mémoire quelques faits déjà anciens mais dont les conséquences nous semblent encore aujourd'hui des plus lourdes.)]

C'est un fait bien connu que la C.N.T. d'Espagne a toujours été, de par ses principes, ses décisions et sa ligne historique, apolitique, antiparlementariste et par conséquent abstentionniste dans la foire électorale.

La question qui se pose est: Pourquoi en février 1936 ne conserva-t-elle pas avec fermeté cette position traditionnelle qui avait toujours été la sienne?

La réponse est difficile et ardue. Cependant nous essaierons dans la mesure de nos connaissances de donner notre avis sur ce point.

Lors des élections du 19 novembre 1933, la C.N.T. maintint et propagea sa position abstentionniste. Celles-ci marquèrent la déroute des partis de gauche par l'absence aux urnes du prolétariat affilié à la C.N.T. Ce fut une grande victoire idéologique pour l'organisation révolutionnaire. Victoire dont elle ne sut pas tirer profit par manque de psychologie et de préparation de la révolution sur le plan national face aux événements. C'est pour ces raisons que le mouvement révolutionnaire né le 8 décembre, fut étouffé.

Avant

les élections, le Mouvement libertaire espagnol avait organisé des meetings, des tournées de propagande pour maintenir sa position traditionnelle et lança la consigne suivante: «Frente a las urnas la Revolucion Socialé (face aux urnes, nous ferons la révolution sociale) et il assurait que si la droite était victorieuse (ce qui était inévitable si la C.N.T. s'abstenait) il riposterait par la révolution. Tout se passa comme prévu, mais la révolution, insuffisamment préparée, échoua.

L'Aragon

et le Rioja, régions où l'influence anarchiste était très grande, jouèrent un rôle de premier plan pendant la révolution de 1933. Malheureusement, le reste de l'Espagne ne se joignit pas au mouvement. L'Andalousie, Valence, la

Catalogne ne répondirent pas à l'appel de la C.N.T. Il est vrai qu'elles étaient très affaiblies par le mouvement révolutionnaire du 8 janvier de la même année et la plus grande partie de leurs militants étaient soit en prison, soit en fuite, traqués par la police. Les militants socialistes et l'U.G.T. de leur côté ne secondèrent pas le mouvement comme il était convenu et cela aboutit à l'échec. Durant les quelques jours que dura le mouvement révolutionnaire en Aragon, à Rioja, on proclama le communisme libertaire, et, à Saragosse, résidence du comité national de la C.N.T., on forma le comité révolutionnaire composé de camarades d'une très grande compétence. Tous luttèrent avec enthousiasme, mais tout cela fut vain.

Pendant

les deux années que dura le pouvoir de la droite, les militants F.A.I. et C.N.T. endurèrent les mêmes persécutions que lorsque gouvernaient les gauches qui emprisonnaient et déportaient en Afrique les militants anarchistes. Seulement, ils n'étaient plus seuls comme autrefois, car par ironie du sort, les politiciens, qui

avaient allègrement accepté la répression contre les militants anarchistes au temps du gouvernement de la «gauche», étaient poursuivis eux aussi.

En

Asturies, centre minier et révolutionnaire, le 6 octobre 1934 éclata un mouvement insurrectionnel dirigé par les socialistes et l'U.G.T., la C.N.T., quoique populaire dans cette

région, s'y trouvant en minorité. Pendant cette période se formèrent des comités révolutionnaires U.G.T.-C.N.T. Leur mot d'ordre était: U.H.P. (Union des frères prolétaires). Ils revendiquaient l'Unité d'Action des deux grandes centrales syndicales. La lutte se poursuivit avec courage jusqu'à l'extrême limite des possibilités dans beaucoup de centres, mais malheureusement, comme en 1933, le reste de l'Espagne ne s'associa pas au mouvement

sauf quelques foyers isolés de Catalogne, d'Andalousie et de Castille. La répression fut terrible. Les Maures et la Légion étrangère donnèrent libre cours à leurs instincts sanguinaires, préparant ainsi le chemin au régime de Franco.

Cette

situation provoqua un rapprochement entre socialistes, républicains et anarcho-syndicalistes face à l'ennemi commun: le fascisme représenté par la droite.

La

presse socialiste et celle de la C.N.T. réclamaient à cor et à cri l'unité de la C.N.T. et de l'U.G.T. Largo Caballero, leader du parti socialiste et de l'U.G.T. lança un appel pathétique pour l'organisation d'un front commun prolétarien.

Cette

propagande, qui trouvait de larges échos dans les milieux de la C.N.T., fut utilisée par les militants qui étaient

partisans d'une collaboration avec les partis politiques. Ils attirèrent à eux beaucoup de syndicats indécis. C'est ainsi que le virus de la «collaboration» s'infiltrait peu à peu dans l'organisation anarchiste. Même la F.A.I. se ressentit de cette crise. Cette position révisionniste de l'anarchisme qui était née dans les Asturies s'étendit bientôt à d'autres régions. Même en Catalogne, où, jusqu'à ce jour, l'organisation avait toujours défendu le principe de l'abstention absolue, des points de vue se firent jour demandant que des accords soient faits avec les autres organisations démocratiques.

Au cours de la campagne électorale de février 1936, les 30.000 détenus de la C.N.T. servirent de propagande aux partis de gauche. Il semblait alors évident à nos camarades que seule la victoire de la gauche provoquerait leur libération.

Sur les murs de Barcelone on pouvait lire:
«Votez pour ceux des prisons».

Ainsi fut créée une psychose favorable au vote avec la complicité des comités responsables et des militants anarchistes les plus en vue. On vota. La gauche eut la majorité.

Les détenus furent libérés. Aux élections, succéda une période relativement calme. Au cours de cette période l'organisation confédérale commença à ressentir les effets de la collaboration. C'est alors que quelques dirigeants et militants de l'anarcho-syndicaliste commencèrent à énoncer des positions déviationnistes. Par des articles, des conférences, on demandait sans scrupule ni dignité, la collaboration. avec les partis politiques, position que les

anarchistes avaient toujours combattu jusqu'alors. Ainsi, peu à peu, à force de manœuvres sournoises on amena la C.N.T. Et l'anarcho-syndicalisme sur la pente du réformisme. Déjà dans la pensée de quelques dirigeants s'élaborait l'idée de former un Parti libertaire.

Il ne faut donc pas s'étonner si le 19 juillet 1936, lorsque la révolution éclata et qu'il fallut collaborer avec les autres antifranquistes, position collaborationniste prévalut au sein de la C.N.T. L'absence dans les congrès et assemblées de la majorité des militants qui étaient au front, contribua au renforcement de cette position. Aussi, les collaborationnistes et leurs amis socialistes déclarèrent dans leur propagande au sein du mouvement ouvrier international que la C.N.T., et l'anarchisme espagnol s'étaient enfin libérés de leurs positions démodées et apolitiques pour faire l'union avec les autres secteurs démocratiques espagnols.

C'est ainsi qu'une organisation anarchiste révolutionnaire fut amenée à renier les principes idéologiques les plus fondamentaux. Nous pensons que ces erreurs doivent nous servir de leçon.

Citons cette déclaration de Sébastien Faure, faite à Barcelone, pendant la révolution:

«L'expérience espagnole peut et doit nous servir de leçon, cette expérience doit nous mettre en garde contre le péril des concessions et alliances même sous des conditions précises et même pour un temps limité.

Dire que toutes les concessions affaiblissent ceux qui les font et fortifient ceux qui les reçoivent, c'est dire une VÉRITÉ, une vérité indiscutable. Dire que tout accord, même

temporaire, consenti par les anarchistes avec un parti politique,
qui, théoriquement et pratiquement, est anti-anarchiste, est un leurre où sont toujours victimes les anarchistes c'est une vérité prouvée par l'expérience, par l'Histoire et par la simple raison.

Durant

le trajet parcouru ensemble avec les autoritaires, la loyauté, la sincérité des anarchistes sont toujours roulées par la perfidie et l'astuce de leurs alliés provisoires et circonstanciels.»

J.M.